

FEUILLETON DU JOURNAL DU DIMANCHE.

Histoire d'un Trésor.

XXVII

LE DUEL.

Cependant l'automne déroulait l'écheveau des jours voilés de novembre. Les vieux murs de Senlis où grimpent le lierre, les herbes folles et la giroflée d'or se dépouillaient de leur habit vert et fleuri, et commençaient à apparaître délabrés et déguenillés comme des mendiants de Callot.

Le cœur de l'homme, fleuri par le contact du monde radieux de l'été, par l'amour qui poétise tout, par la joie qui pousse au milieu du travail et des soucis ressent, à cette époque de l'année, les défaillances de la nature. Comme elle aussi, avec les derniers rayons, il éprouve le besoin de se réjouir avant l'hiver qui, assombrissant la vie déjà si dure, vient étendre son manteau de neige et le renferme dans ses demeures.

Roland était arrivé depuis quelques jours. Il s'était fait voir dans le parc, espérant être aperçu du jardin. Le soir, au rendez-vous habituel, il n'avait trouvé personne, ni le lendemain, ni désormais. D'un regard inquiet, il avait fouillé la façade sombre et à demi-dépouillée de la maison de Madeleine. La clarté vacillante d'une vieilleuse brillait seule à une fenêtre. Tout le reste était fermé. Une fois, il aperçut le visage morose de Torancy qui s'appuyait à la vitre.

Enfin, par une après-dinée de la fin d'octobre, il vit apparaître sur le perron, au bras de Margotte, Madeleine pâle et affaiblie. Il se cacha derrière le tronc d'un sycamore. La jeune fille s'avancait d'un pas alourdi, ployant sa taille et s'abandonnant de tout son poids sur la vieille servante. Elle alla jusqu'à l'extrémité de sa chère allée et s'assit ou plutôt s'affaissa sur l'herbe avec un air de découragement profond et d'incurable ennui. Sa vue erra un moment, et se fixa sur le vieux château avec une expression d'angoisse et d'espoir qui pénétra de regrets ce viveur, malgré le scepticisme dont il se vantait d'être cuirassé. Ne voyant rien de ce qu'elle avait une dernière fois attendu, elle ferma les yeux avec une molle résignation. Mais on voyait bien à sa gorge soulevée qu'elle étouffait de sourds sanglots. Deux larmes perlaient à travers ses cils, comme débordant d'un vase trop plein, deux larmes qui descendaient silencieusement et coulaient, sans qu'elle prît la peine de les étancher le long de ses joues.

Pourtant autour d'elle, c'était un doux et charmant spectacle. Du ciel moutonné tombait une pénétrante chaleur qui ravivait la végétation. Les grives pépiaient dans les sureaux; un martin-pêcheur, comme un follet d'azur et de flamme, frôlait l'eau qui fumait au soleil. De belles vaches paissaient l'herbe sur l'autre rive, tendant vers elle avec des mugissements leurs mufles auxquels les tiges restaient attachées. Mais, loin du réel, la pauvre enfant, prise aux filets magiques de son cœur, cherchait dans ses rêves et pleurait.

Margotte, la voyant assise et silencieuse, la quitta. Quand Madeleine releva les yeux, elle vit Roland à quelques pas d'elle. Le saisissement, l'émotion, l'inattendu l'envahirent; son regard se riva à celui de son amant, ses lèvres s'entr'ouvrirent comme pour laisser échapper un baiser, puis son cœur se serra. Elle se renversa en arrière, abaissant ses longs cils pour ne pas laisser voir son ivresse,

et, pliant le cou, resta ainsi, muette, écoutant cette joie immense qui chantait en elle. Une minute, un siècle s'écoula ainsi. Roland voulut parler, Madeleine mit un doigt sur ses lèvres pour lui imposer silence. Elle voulait jouir de ce plaisir souverain, et il lui semblait qu'un mot eût brisé le charme. Ils se souriaient. Elle, d'un regard à la fois ardent et inquiet, auscultait le cœur du jeune homme. Elle semblait lui demander compte non de son oubli, de son silence, de son retour, mais des progrès de son amour pendant ces temps douloureux. Par degrés, elle se redressait. Ses joues rougissaient, ses yeux en flammes nageaient dans un fluide transparent. Lui la contemplait avec ivresse, fier d'animer cette splendide statue de la jeunesse et de la beauté. Il se sentait gagné par toutes sortes d'effluves amoureuses. Malheureusement, la voix de Torancy détruisit tout cela. Il cherchait sa fille; Roland reprit sa place à l'abri du sycamore.

« Chère enfant, disait le capitaine, par ce beau soleil, ne t'ennuies-tu pas? Ces chants qui s'élèvent dans la campagne, toute cette gaieté bruyante qui vient jusqu'à ma pauvre recluse doivent t'attrister. Je m'étais promis une grande fête de conduire ma petite Madeleine voir les danses d'Hautmont.

— Non pas, mon père, non pas. Vous avez votre fête, et vous l'aurez complète. Je suis mieux, je suis bien. J'ai, au contraire, une envie irrésistible de marcher, d'être gaie, d'être heureuse, de revoir nos bois rougis par l'automne. Je veux entendre les violons qui mettent en émoi ces échees tranquilles que nous réveillons ensemble dans nos promenades. Allons vite, et passant avec une grâce câline ses deux bras au cou du brave capitaine, elle l'entraîna sans lui donner le temps de la réflexion, vers la maison où Margotte, toute *stupette* comme disent les gens de cette contrée, la vit arriver légère comme chamois. Elle s'envola jusque dans sa chambre d'où, quelques secondes après, elle reparut avec un charmant chapeau noué à la hâte, à demi drapée dans une écharpe de soie, éblouissante de jeunesse et sève remontée. Elle était gaie à plein cœur.

« Es-tu prêt? lui dit-elle.

— Oui, ma chérie, » répondit Torancy en la couvrant d'un regard profond.

Elle s'élança dans la rue la première, pendant que le vieux soldat, boutonnant par un reste d'habitudes militaires sa redingote jusqu'au menton, disait à Margotte :

« Veillons, ma bonne Margotte, veillons plus que jamais. Sa douleur me faisait mal, mais voilà une joie qui me fait peur. »

Ils s'en allèrent dans les plaines, suivant la foule endimanchée, pendant que le long des chemins déserts, Roland courait de son côté à la fête d'Hautmont, pour y entrevoir au jour douteux des illuminations au milieu de ces tumultes qui isolent les amoureux, parmi les feuillages pleins d'ombre, sa jolie complice.

XXVIII

Quand ils arrivèrent, la foule était dans son animation.

Torancy et Madeleine virent le tir aux pigeons, acclamé par la foule à chaque succès. Ils s'arrêtèrent devant les chevaux de bois, montés d'écuers timides, qui traient des chars pleins de belles filles et d'éclats de rire.

Quand ils sortirent de la baraque, le passage était étroit et sombre, l'escalier une manière d'échelle qui grimpait jusqu'aux tréteaux. On s'aidait pour monter d'une corde huileuse. La main de la jeune fille se sentit étreindre. Un chut mystérieux fut prononcé à son oreille, un billet imperceptible se glissa comme une coulèvre entre ses doigts qui le refusaient, le tout en une seconde. Elle se retourna moitié fâchée, moitié souriante, tout à fait tremblante. A ce moment, un flot de la

foule poussa Roland qui faillit tomber. Madeleine, instinctivement, laissant échapper un cri, tendit vers le jeune homme son bras nu. Enhardi par l'obscurité, protégé par la cohue, Roland se baissa et y imprima un ardent baiser. Madeleine sentit son cœur se gonfler et le sang abandonner ses joues.

En même temps que Torancy sortait de la baraque foraine, Mme de M..., qui avait mené ses filles à ce divertissement rencontra inopinément Mme de Lépinoy.

« Connaissez-vous, lui demanda-t-elle, cette belle enfant? »

Elle désignait Madeleine marchant à quelques pas en avant au bras de son père.

« Ça, répondit tout haut la dame, c'est une aventurière, l'amie de M. Roland de Valrémy. »

Par malencontre Roland passait à peu de distance sous une guilande de lumières.

« Vous voyez qu'il marche dans son sillage, » ajouta Mme de Lépinoy.

Plusieurs personnes qui s'étaient rapprochées purent entendre ces propos. Mme de M..., touchée de ce scandale et bonne par instinct, s'empressa de dire :

« Etes-vous sûre de ce que vous avancez? »

— Ah! ma chère! elle laisse trainer ses autographes jusque dans le parc de Mme de Vaudricourt. Venez me voir un de ces soirs, je vous lirai de son style.

— Comment, cette jeune fille!... Mais enfin, ma bonne, il faudrait que son père fût aveugle!

— Son père! Eh! quinze cents francs de retraite ne sont pas le Pérou. Sans être aveugle, il peut y avoir des occasions où fermer les yeux vaut mieux que les ouvrir. »

Cela se répandit et prit feu dans la foule comme une traînée de poudre. Les groupes se serrèrent. Ce fut l'événement de toute la soirée. Tous les héros de cette intrigue. Les femmes, si communément jalouses en province, se jetaient sur cette rare et grasse pâture de scandale. Ne faut-il pas faire payer son droit de douleurs, dès qu'on le peut, à la beauté, ce trésor qui se prodigue en se montrant? Quelle aubaine pour les vertus solides; quel paradis pour l'hypocondrie! Hâtez-vous, langues oisives, yeux curieux! Comment cela s'est-il su? Vous vous rappelez Beaumarchais: « Un bruit court, qui va grandissant... etc. » Mais ici, qui l'a dit? Une femme du plus haut parage, une amie de la marquise! Mme de Lépinoy ne peut être que bien informée.

Cependant les lampes s'éteignaient; les musiciens, harassés par une journée de danses, engourdis par des libations innombrables, s'endormaient sur leur estrade de tonneaux vides. Pour égayer le retour on allumait des torches. Les amoureux se retrouvaient.

Malgré la mère qui veille, au sein de la nuit qui voile et qui rassure, l'amour en quête voltigeait dans les arbres, ralentissant la marche des uns, activant celle des autres. Les mains étaient furtivement serrées, les doux propos murmurés au passage se recueillaient au vol. Les amants rapprochés, les envieux faisant bonne garde; les cris, les chants perçant au loin la haute futaie, la nuit lumineuse, quoique sans lune, le bois tout inondé des saveurs languissantes de l'automne; voilà ce retour d'une fête de campagne.

La pauvre prisonnière de Torancy ressentait plus que toute autre ces influences. Emue du voisinage de Roland, entourée d'une atmosphère de volupté qui mettait son cœur comprimé plus à l'aise; elle s'en revenait tout au travers des couples jeunes et libres qui laissaient après eux comme une suite de murmurants désirs. A son insu, Madeleine s'imprégnait de la joie moins entravée d'autrui. Quelque passant distrait ou pressé effleurait-il son coude, marchait-il sur sa robe, elle tournait la tête et souriait.